



Nombre de document(s) : 1

Date de création : 13 août 2012

Créé par : Université-Laval

table des matières

Etienne Roda-Gil, tango des lendemains qui déchantent

Le Monde - 26 mai 2000..... 2

*Ce document est protégé par les lois et conventions internationales
sur le droit d'auteur et ne peut être diffusé ou distribué.*

Le Monde
Vendredi, 26 mai 2000, p. 3

LE MONDE DES LIVRES

LITTERATURES PORTRAIT

Etienne Roda-Gil, tango des lendemains qui déchantent

Que reste-t-il de nos amours, de nos rêves, de nos combats pour changer le monde ? Le fils de rouges républicains catalans, le militant aux chimères enfuies, l'ex-" grand couturier du vinyle ", module la mélodie des souvenirs et des illusions perdues : " Terminé "

DOUIN JEAN LUC

" Le " bonheur " " des sociétés modernes est une escroquerie. Mon héros souffre parce que la révolution s'est transformée en Club Méditerranée... "

Pas de bandonéon dans La Closerie à 11 heures du matin, juste un scotch, bientôt deux, mais le fils de rouges républicains catalans remonte le fleuve brûlant de souvenirs qui prennent source à la guerre d'Espagne, et revendique l'héritage des poètes du tango : complicité avec l'âme fiévreuse privée de baiser, le spleen du désir brimé qui se danse, la tradition de la chanson populaire au verbe mallarméen (" Sans les mots, les corps ne bougent pas "). Autoproclamé " enfant de Guthrie, de Dylan, de Tom Waits, de tous ceux qui ont conté en musique l'histoire du syndicalisme américain ", Etienne Roda-Gil arbore sa mine grave de militant vieilli par la conversion des chimères en trahisons, pour honorer la mémoire des conflits sociaux du siècle : révolution d'Octobre, Commune, Front popu... Bras ouverts, poings serrés. Puis, pause utile : " Grandes guitares, violons mexicains, chevaux et clairons. Il faut chanter. Laisser les pleurs aux vainqueurs qui savent par des chansons ce grain de

beauté à la hanche que tu portes et qu'ils ne verront jamais. "

Julien Clerc pourrait les fredonner. Ces lignes sont extraites du nouveau roman d'Etienne Roda-Gil (1). La plainte d'un haut fonctionnaire en pleine dérive, en proie au " désir d'affliction ", qui se bourre d'alcool et de pilules après le départ de sa femme Lucile. " Oui, c'est une longue chanson : c'est ce que je sais faire de mieux. Le thème, le mariage de l'amour et de l'absence, c'est la seule chose qui m'intéresse. J'ai connu cela : se réjouir de l'amour impossible. Le bonheur d'être malheureux. J'ai aussi connu le bonheur de savoir qu'on s'est trompé sur la capacité des autres à aimer. Bart, mon héros, a été aimé par cette femme, il a vécu l'amour vrai, qui n'est autre qu'une association de malfaiteurs, et il comprend qu'en le quittant elle lui fait du bien. Le rend lucide : il n'a pas su changer le monde, n'a pas su assurer la continuité biologique du mouvement ouvrier, rester fidèle à la leçon de ses ancêtres... Sa fonction sociale en a fait quelqu'un d'autre. Le monde a changé, mais pas dans le sens souhaité. Le "bonheur" des sociétés modernes est une escroquerie, une défaite de la pensée néo-hégélienne.

Mon héros souffre parce que la révolution s'est transformée en Club Méditerranée. "

Deux clés possibles pour lire Terminé. Deux versions pour la morte-saison du désir, deux motifs au " travail de deuil " du héros. Lucile est d'abord Nadine, la femme d'Etienne Roda-Gil morte en 1990, enterrée à Montparnasse, " non loin de Baudelaire et du Carré des fédérés " (" Les pieds de Lucile étaient des chefs-d'oeuvre de marbre rose et de nacre vermeil. (...) Il reste la chanson d'Orphée. Se retourner, revenir des enfers avec l'envie de mordre, d'aimer encore, de souffrir encore, de vivre encore... ").

Elle est aussi la déesse du combat révolutionnaire, " celle avec laquelle Bart a été heureux, mais qui n'a jamais été incarnée, qui lui fait payer son adhésion au confort, sa tentation de ne pas suffisamment partager l'abondance. Ensemble, ils se sont parlé d'Orwell, Hemingway, des grévistes de Renault en 47, des ouvriers de la métallurgie démantelée. Bart est le survivant d'une histoire qu'il n'a pas connue, et dont les témoins disparaissent. Il est orphelin, à la fois de la dignité du travail et de sa propre enfance. Dans ce monde

promis au désastre, il n'est pas celui qu'il aurait dû devenir. "

Au fil des pages de Terminé, Bart égrène sa remise en cause de lui-même, de la vie de couple, de son passé, ses amitiés, ses convictions. C'est un homme seul, brisé. Que restait-il de Durruti, des survivants du Bund de Varsovie, du Front Polisario, des Black Panthers, des Palestiniens d'Amman, de Tunis, de Beyrouth ? " Le capitalisme a mangé l'Etat pour rouler en limousine sur la perspective Nevski ou sur les bords de la mer Noire. " Sonné et insolent, Roda-Gil assiste avec lui au naufrage des citoyens (" Comme leurs téléphones portables, les marionnettes n'ont plus de fil "), dénonce un ministre de gauche qui triche au Monopoly, déplore la mutation socialiste (" les couloirs pleins de laquais. Et naturellement plus personne ne réclame l'autogestion "), fustige la confusion " droite, gauche, gauches, droites ", se drogue aux idéaux perdus (" Regarde-les, comme ils s'envolent/ les rêves de l'homme à la banderole "). Il s'agrippe à " la chair qui réclame du plaisir, la seule exigence capable d'insurrection ". Fait, en nostalgie de l'aimée, une ironique autocritique : " Tu crois qu'elle serait restée si j'avais été marchand de cerfs-volants ? "

Souvenirs et tourments : entre deux couplets, deux glaçons, Roda-Gil " réclame encore cinq minutes " pour se reprendre. Il ressuscite le moment d'enfance où, entre quatre et neuf ans,

l'abondance de grammaires dans laquelle il baignait (catalan, castillan, patois, français) l'a rendu muet. Confesse le pourquoi de ce mot qui revient si souvent dans le roman, le mot " cagoule ". " Deux yeux, pas de visage. La fin des monopoles liés aux Etats ? Trop con, trop beau. Cagoules encore et toujours. " Réponse (tremblée) : le mot est une blessure. " Après la défaite, l'exode, les camps et la résistance aux nazis, mon père a gagné sa vie comme peintre de voitures, dans un garage. Pendant dix ans, ce con a peint sans cagoule. Il est mort, avant mon succès dérisoire, d'un cancer du poumon. Et m'a légué une certitude : qu'une idée n'a pas de masque, qu'elle survit à toutes les mesquineries du monde. "

Refrain : " On mourrait comme ça, un jour, main dans la main, la mer pas loin à l'ombre croisée d'une voile et d'un arbre. Personne ne revivra ce bonheur. Disparu sans laisser de traces. Pas de corps. Adieu familles et funérailles. " Lucile, encore et toujours, " comme saisie par le charbon de Picasso ", " les yeux ouverts sur l'horizon sanglant, le ventre offert tel un rocher aux vagues ". Et depuis son départ, un horizon qui " a changé de place ", un " vaisseau perdu " qui " ne trouvera pas le chenil ". L'homme qui, du temps de sa gloire de " grand couturier du vinyle ", écrivit une comédie musicale sur les lendemains qui chantent, celui qui fit chanter à Julien Clerc qu'une partie se perd mais qu'une autre se

gagne, qu' " il va falloir se battre, il va falloir gagner ", ne croit-il plus, pour le temps qui lui reste, que la Belle puisse arriver ? " Elle arrivera par d'autres moyens. Il y a du chemin à faire, mais nous sommes sur le bon chemin après la dissolution des idéologies. Comme disait Rosa Luxemburg : "Chaque défaite est la racine de notre victoire." "

Hier encore, en mélodie : " Mon amour, certains soirs, il fait bon d'être un peu noir. " Sans musique, mais sans changement de répertoire, Roda-Gil scande un nouveau credo : " Beaucoup trop de cimetières et pas assez de bibliothèques. " Aveu (pudique) : " Si je cédaï à la tentation du mausolée (mais je n'y céderai pas), ce serait mon épitaphe. Avec deux marteaux croisés sur une petite brique. Et un petit sourire narquois face à tout ce qui vise à tromper. " Il tape sur la table, en clap final. " Je n'en dirai pas plus. "

Note(s) :

TERMINÉ d'Etienne Roda-Gil. Ed. Verticales, 190 p., 90 F (13,72 euros). (1) Le quatrième, après La Porte marine (Seuil 1981), Mala Pata (Seuil, 1992), Ibertain (Stock, 1995). En préparation : Mes adieux à Hollywood, récit d'une " sale " expérience avortée de scénariste au pays des marchands.

Note(s) :

DOC : AVEC PHOTO

© 2000 SA Le Monde ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-C news-20000526-LM-708861 - Date d'émission : 2012-08-13

Ce certificat est émis à Université-Laval à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)